

TRÉSOR LITTÉRAIRE.

SEIZIÈME SIÈCLE

ET SIÈCLES ANTÉRIEURS, DEPUIS LE TREIZIÈME.

TABLE

DES NOMS D'AUTEURS PAR ORDRE DE CITATIONS.

XIII^e, XIV^e, XV^e ET XVI^e SIÈCLES.

<p>xiii^e siècle. 1. Joinville.</p> <p>xiv^e siècle. 2. Froissart.</p> <p>xv^e siècle. 3. Philippe de Comines.</p> <p>xvi^e siècle. 4. Jacques Amyot.</p> <p>— 5. Théodore-Agrippa d'Aubigné.</p> <p>— 6. Théodore de Bèze.</p> <p>— 7. J. Bodin.</p> <p>— 8. Brantôme.</p> <p>— 9. Jean Calvin.</p> <p>— 10. Pierre Charron.</p> <p>— 11. Bonaventure Desperriers.</p> <p>— 12. Noël du Fail.</p> <p>— 13. Duplessis Mornay.</p> <p>— 14. Henri Estienne.</p> <p>— 15. Pierre de l'Estoile.</p> <p>— 16. François I^{er}.</p> <p>— 17. Henri IV.</p> <p>— 18. Michel de l'Hospital.</p>	<p>xvi^e siècle. 19. Étienne de la Boétie.</p> <p>— 20. <i>Le loyal serviteur</i> (anonyme).</p> <p>— 21. Marguerite de Navarre.</p> <p>— 22. Marguerite de Valois.</p> <p>— 23. Marie Stuart.</p> <p>— 24. Pierre Matthieu.</p> <p>— 25. Michel Montaigne.</p> <p>— 26. Blaise de Montluc.</p> <p>— 27. Bernard Palissy.</p> <p>— 28. Ambroise Paré.</p> <p>— 29. Estienne Pasquier.</p> <p>— 30. François Rabelais.</p> <p>— 31. <i>La Satire Menippée</i>.</p> <p>— 32. Olivier de Serres.</p> <p>— 33. Sully (Maximilien de Béthune duc de).</p> <p>— 34. Jean de Tavannes.</p>
--	---

JOINVILLE.

LA REINE MARGUERITE A DAMIETTE.

Cy-devant avez veu et entendu les grans persécutions et misères que le bon Roy saint Loys et tous nous avons souffertes et endurées outre-mer. Aussi sachez que la Royne la bonne dame n'en eschappa pas, sans en avoir sa part, et de bien aspres au cœur, ainsi que vous verrez ci-après. Car trois jours avant qu'elle acouchast, lui vindrent les nouvelles que le Roy son bon espoux estoit prins. Desquelles nouvelles elle fust si très-troublée en son corps et à si grant mesaise, que sans cesser en son dormir, il lui sembloit que la chambre fust plaine de Sarrazins, pour la occir : et sans fin s'écrioit : « A l'aide ! à l'aide ! » là où il n'y avoit âme. Et de peur que le fruit qu'elle avoit ne périst, elle faisoit veiller tout nuyct un chevalier au bout de son lit, sans dormir. Lequel chevalier estoit viel et anxien, de l'eage de quatre-vingtz ans et plus. Et à chacune fois qu'elle s'escrioit, il la tenoit parmi les mains, et lui disoit : « Madame, n'avez garde, je suis avecques vous, n'avez peur. » Et avant que la bonne dame fust acouchée, elle fist vider sa chambre des personnages qui y estoient, fors que de celui viel chevalier, et se gecta la Royne à genoux devant lui : et lui requist qu'il lui donnast un don, et le chevalier le lui octroia par son serement. Et la Royne lui va dire : « Sire chevalier, je vous requier sur la foy que vous m'avez donnée, que si les Sarrazins prennent ceste ville de Damiette, que vous me coupez la teste avant qu'ilz me puissent prendre. » Et le chevalier lui respondit que très-volontiers il le feroit, et que jà l'avoit-il eu en pensée d'ainsi le faire, si le cas y eschéoit.

Ne tarda guères que la Royne acouscha audit lieu de Damiete

d'un fils qui eut nom Jehan, et en son surnom Tristan. La raison estoit, pour ce qu'il avoit esté né en tristesse et en pouvreté. Et le propre jour qu'elle acouscha, on lui dist que tous ceulx de Pise, de Gennes, et toute la povre commune qui estoit dans la ville, s'en vouloit fuir et laisser le Roy. Et la Royne les fist tous venir devant elle, et leur demanda, et dist : « Seigneurs, pour Dieu mercy je vous supply qu'il vous plaise ne abandonner mie ceste ville. Car vous savez bien que monseigneur le Roy, et tous ceulx qui sont avecques luy, seroient tous perduz. Et pour le moins, s'il ne vous vient à plaisir de ainsi le faire : au moins ayez pitié de ceste povre chestive dame, qui ci gist, et vueillez attendre tant que soie relevée. » Et tous lui respondirent qu'il n'estoit possible, et qu'ils mourroient de faim en ceste ville. Et elle leur respondit que jà ne mourroient-ils pas de faim : et qu'elle feroit achater toutes les viandes qu'on pourroit trouver en la ville, et qu'elle les retenoit désormais aux dépens du Roy. Et aussi lui convint de faire et fist achater des viandes ce qu'on en pourroit trouver. Et en peu de temps avant qu'elle fust relevée, lui cousta troiz cens soixante mil livres et plus, pour nourrir celles gens. Et ce nonobstant convint à la bonne dame soy lever avant son terme, et qu'elle allast attendre en la ville d'Acre, parce qu'il falloit délivrer la cité de Damiete aux Turcs et aux Sarrazins.



La reine Marguerite à Damiette (Joinville).

d'un On qui estoit un homme de bien, et en son surnom Tristan. La raison
 estoit, pour ce qu'il avoit esté né en tristesse et en povereté. Et le
 premier prince de la ville, on lui dist que tous ceulx de Pise, de
 Gènes, et de toute la terre maritime qui estoit dans la ville, s'en
 venoient lui et adorer le Dieu. Et la Reine les fist venir devant
 elle, et leur demanda ce qu'ils venoient faire. Pour Dieu mercy je
 vous supplie de ne venir point en ceste ville. Car
 vous n'y venez point pour adorer le Dieu, et tous ceulx qui sont
 venus en ceste ville pour adorer le Dieu. Et pour le moins, s'il ne vous
 vient à propos de venir le Dieu, au moins ayez pitié de ceste povere
 Reine, et de tous les habitants de ceste ville. Et elle leur respondit que ja ne
 pourroit elle pas de venir ; et qu'elle feroit acheter toutes les
 marchandises qui se trouvent en la ville, et qu'elle les retenoit
 pour son usage. Et aussi lui convint de faire et fist
 acheter des marchandises qui se trouvent en la ville. Et en peu de
 temps avant qu'elle fust relevée, on consta trois cens soixante mil
 livres et plus, pour nourrir ces gens. Et ce nonobstant convint
 à la bonne dame au lever avant son terme, et qu'elle allast at-
 tendre en la ville d'Acce, parce qu'il falloit délivrer la cité de Da-
 miette aux Turcs et aux Sarrasins.



La reine Marguerite à Damiette (JOINVILLE).